

À la découverte des Pyrénées aragonaises : Castanesa, Cotiella, Turbón

Par Jérôme THÈBE

Castanesa, Cotiella, Turbón : visibles au loin depuis les sommets situés sur l'axe central des Pyrénées, ces trois pics se détachent souvent sur l'horizon, dans la lumière bleutée où se succèdent à l'infini les monts ibériques. Étant en retrait des sommets principaux et des grands sites touristiques, leur fréquentation est assez faible. Cependant, dès le XIX^e siècle, ils ont été parcourus par les amateurs de botanique : concernant la vallée de Castanèse, Léon Dufour considérait que c'était un des plus riches jardins botaniques des Pyrénées, la flore du Turbón, quant à elle, a été étudiée par Pietro Bubani qui a par la suite rédigé sa *Flora pyrenaea*, et Henry Russell, bien que n'étant pas botaniste, a remarqué la présence de pavots sous le sommet du Cotiella. À mon tour, je suis allé visiter ces contrées. Le charme des paysages, les grands espaces sauvages et leur richesse floristique sont remarquables. Dans ce compte-rendu, j'essaierai de présenter les plantes les plus intéressantes que l'on peut rencontrer, certaines étant rares ou absentes en Haute-Garonne.

La vallée de Castanèse

Le massif de Castanèse est situé aux confins orientaux de l'Aragon, au sud du massif des Monts Maudits. Ses sommets constituent un belvédère de premier ordre sur le versant sud du toit des Pyrénées. Pour y accéder, plusieurs points de départ sont possibles. L'un d'eux, emprunté lors de ces journées d'herborisation, part des anciennes mines de Viados, accessibles par une piste qui part du village de Fonchanina. Il n'existe pas d'époque idéale pour herboriser dans cette vallée : dès la fin de l'hiver, chaque mois apporte son lot de plantes intéressantes. Je suis ainsi allé visiter ces lieux à deux reprises, à la fin du mois de mai puis à la mi-juillet, en quête de prometteuses richesses botaniques.

Aux abords des premiers bâtiments des Bordes de Plan, une jacinthe aux couleurs bleu pâle pousse en nombre dans une prairie : non revue depuis plus d'un demi-siècle en Haute-Garonne, *Brimeura amethystina* (fig. 1) est ici localement abondante au mois de mai ; on imagine difficilement qu'elle puisse être absente dans notre département. Cette plante est surtout présente dans la moitié ouest des Pyrénées. Inversement, quelques mètres plus haut, c'est un ononis de la moitié orientale des Pyrénées qui pousse sur les pelouses rocailleuses : *Ononis cristata* (fig. 2), qui est aussi absent en Haute-Garonne. Au mois de juillet, on observera en bord de piste *Centaurea scabiosa*, encore présente à 1 500 mètres d'altitude, alors qu'elle ne dépasse guère les 500 mètres dans notre département.

Après cet agréable préambule, les pâturages montrent une flore montagnarde plutôt classique : *Meum athamanticum*, *Euphorbia cyparissias*, *Pulsatilla alpina*, *Anemone narcissiflora*, *Dactylorhiza latifolia*, *Plantago maritima* subsp. *alpina* et *Ranunculus amplexicaulis* qui se rencontrera jusqu'au col de Bassibé. Sur le chemin, *Buglossoides arvensis* vient troubler cet ordre, exemple parmi d'autres prouvant qu'une plante des champs cultivés peut se retrouver en montagne. Encore quelques minutes de marche sont nécessaires pour contempler un premier adonis : cette fois, ce n'est pas celui des plaines cultivées, mais celui des montagnes, le rare *Adonis pyrenaica* (fig. 3), portant de flamboyantes fleurs jaunes, rivalisant de beauté avec le fils de Cinyras. Faisons encore quelques pas pour nous rendre compte que nous troublons une assemblée de personnages de la mythologie grecque puisque voici maintenant Narcisse : *Narcissus pseudonarcissus* subsp. *moschatus* (fig. 4). La plante possède une corolle blanc crème courbée vers le sol, imitant en cela Narcisse à la recherche de son reflet. Cette espèce n'a pas été revue en Haute-Garonne depuis plusieurs décennies. Comme l'adonis des Pyrénées, on pourra l'admirer pendant une bonne partie du parcours avant d'atteindre le col.

Au mois de juillet, la floraison terminée pour ces plantes est relayée dans les prairies par *Iris latifolia*, *Dianthus deltoides*, *Eryngium bourgatii*, *Phyteuma orbiculare* et des plantes très communes comme *Achillea millefolium* ou *Dactylis glomerata*. Au bord des eaux on trouvera *Mentha longifolia*. À partir de la cabane des bergers, pousse une grande achillée d'apparence insolite, dont les fleurs rappellent un peu celles de la camomille : *Achillea ptarmica* subsp. *pyrenaica* (fig. 5). L'achillée des Pyrénées, aux feuilles assez larges et lancéolées semble être elle aussi absente de Haute-Garonne, où se trouve uniquement l'autre sous-espèce possédant des feuilles linéaires et poussant en plaine (*A. ptarmica* subsp. *ptarmica*). La transhumance amène d'importants troupeaux de vaches mais la végétation ne semble pas très affectée par ces nombreux animaux qui viennent la brouter. Trois bergers croisés en chemin, désireux de lier conversation m'apprennent qu'il y a actuellement 1 800 vaches. L'ancienneté

de la vocation pastorale de ce territoire compris entre le col de Bassibé et le col de Salinas est attestée par un récit du voyage de Léon Dufour durant l'été 1820 : « il y a entre ces deux points un espace de quatre grandes heures de marche occupé par d'immenses pelouses regardées comme les meilleurs et les plus abondants pâturages de l'Aragon. Leurs pentes sont douces, moelleuses, uniformes. On n'y voit ni arbres ni roches à nu. [...] C'est un lieu de délices pour le botaniste. » Bien que non comestibles, voici quelques-unes de ces délices : *Veratrum album*, *Aconitum lycoctonum* subsp. *neapolitanum*, *Astrantia major*, *Bistorta officinalis* et *Phyteuma pyrenaicum*.



Troupeau sur les pâturages de Castanèse

Sans surprise, la proximité des cours d'eau est colonisée par *Caltha palustris* qui pousse en société de *Trifolium badium*, *Epikeros pyrenaicus* et de la peu commune *Swertia perennis*, limitée à une poignée d'individus fleuris en ce début d'été. Les pâturages alentours montrent une végétation luxuriante d'où dépassent les hautes hampes de *Gentiana lutea* et *Gentiana burseri*. On remarquera aussi *Anthericum liliago*, *Helleborus viridis* et *Aster alpinus*.

Au printemps, des névés fondent lentement, libérant un terrain nu dont profitent immédiatement *Soldanella alpina* et *Crocus vernus* (fig. 6) pour fleurir hâtivement avant que le reste de la végétation ne prenne le dessus. Lorsque la neige a disparu depuis plus longtemps, *Arabis soyeri*, discrète crucifère, fleurit au milieu des herbes alors que les schistes affleurant sont couverts de *Dryas octopetala* et *Saxifraga*

oppositifolia. On observera encore une flore propre aux rochers : l'arbuste rampant *Rhamnus pumila* avec *Saxifraga paniculata* et même *Draba siliquosa* que je rencontre pour la première fois.

Le changement est radical sous le col de Bassibé, où règne une végétation éparsée sur des éboulis fins. On peut observer en mai des plantes assez communes comme *Gentiana verna*, *Androsace villosa* ou encore *Saxifraga oppositifolia* mais aussi une succession de plantes que la flore de Haute-Garonne ne possède pas comme *Galium pyrenaicum* (fig. 7), *Androsace vitaliana* (fig. 8) et *Arenaria tetraquetra*. Cette dernière espèce, localement abondante dans les Pyrénées centrales, ne semble pas avoir franchi la frontière avec la France dont certaines stations sont pourtant peu éloignées. Elle se différencie essentiellement d'*A. aggregata* qui se trouve dans l'Aude et les Pyrénées Orientales, par ses tiges uniflores. Le mois de juillet apporte aussi son cortège floristique, depuis les plantes les plus communes comme *Scleranthus perennis*, *Linaria alpina* et *Rumex scutatus*, jusqu'aux plantes rares comme *Jasione crispa* et *Seseli nanum*. La vision de cette ombellifère naine évoque en ma mémoire le botaniste et entomologiste Léon Dufour, qui a inséré la description de cette nouveauté botanique découverte le 10 août 1820 en cet endroit précis (col de Bassibé) dans un texte paru sous le nom de *Relation de nouveaux voyages entrepris dans les montagnes maudites*.

Sur le versant opposé du col de Bassibé, on découvre les installations de la station de ski de Cerler, avec ses pylônes et autres merveilles du génie humain. Tournons le dos à cet étalement de constructions hideuses pour marcher au nord, en direction de la Tuca de Possolobino. Au sol, beaucoup de teintes jaunes : un lichen que je pense correspondre à *Vulpicida juniperinus* et de nombreuses fleurs d'*Alyssum cacuminum* (fig. 9) qui pullule parmi les éboulis. Cette plante ressemble beaucoup à notre *A. montanum* du pic du Gar : même port un peu rampant, mêmes fleurs, même aspect blanchâtre de la face supérieure des feuilles. La principale différence tient à la forme des silicules qui sont orbiculaires chez *A. montanum* alors qu'elles sont elliptiques chez *A. cacuminum*. Elle correspond à l'*A. cuneifolium* de nos anciennes flores. En poursuivant vers le sommet, on trouvera encore des plantes peu fréquentes en Haute-Garonne, typiques des rochers calcaires des régions élevées : *Draba aizoides* et *Veronica nummularia*.

C'est alors que je tombe sous le coup d'une véritable surprise, le point d'orgue de la journée : une charmante androsace plaquée contre un rocher mettant à profit la chaleur du soleil printanier pour se couvrir de petites fleurs blanches à gorge jaune. Je me souviens avoir lu que l'androsace de Suisse, extrêmement rare dans les Pyrénées, est connue au pic de Malibierne qui n'est pas très éloigné. Serait-elle présente jusqu'ici ? Heureusement, la loupe fait partie de mes bagages. Un examen méticuleux

montre des fleurs blanches, sessiles et démunies de bractées sous le calice, des feuilles portant des poils tous simples, il s'agit bien d'*Androsace helvetica* (fig. 10). Je la retrouve ensuite au sommet de la Tuca de Possolobino (2 783 m) puis sous le Pic de Castanesa (2 858 m), en compagnie de *Draba dubia*. J'ai appris par la suite que l'histoire de la découverte de cette androsace en Espagne est faite de rebondissements. La plante, connue depuis le XIX^e siècle sur le versant français des Pyrénées (au Soum des Salettes) grâce au botaniste Bordère, a été longtemps considérée absente en Espagne. Elle n'a été découverte sur le territoire espagnol que relativement récemment, le 20 août 1982, au Pic de Castanesa par les botanistes espagnols Luiz Villar et Daniel Gómez. Le professeur Pedro Montserrat ayant été averti de cette découverte, a immédiatement mené des recherches dans l'herbier de l'Institut botanique de Barcelone qui ont abouti à exhumer un ancien échantillon étiqueté *Androsace helvetica*. Selon l'étiquette, la plante avait été récoltée par J. Cuatrecasas le 1^{er} août 1924 au « pic de Vallibierna o Peñablanca », à 3 000 mètres. L'exactitude de cette détermination a pu être confirmée, révélant qu'une plante inédite en Espagne sommeillait dans un herbier ibérique depuis presque 60 ans. Cette première récolte doit sans doute être attribuée à José Cuatrecasas, professeur de botanique à Barcelone de 1924 à 1930 puis à Madrid, exilé ensuite en Amérique en 1939 après la prise du pouvoir par Franco à la fin de la guerre civile espagnole.

Après cet intermède historique, redescendons au col de Bassibé pour recommencer la même ascension vers la Tuca de Possolobino, mais un mois plus tard, en juillet. *Globularia repens*, *Seseli nanum* et *Arenaria tetraquetra* sont maintenant en fleur ainsi qu'*Ononis cristata* qui avait déjà été observé beaucoup plus bas en mai. Des nouvelles plantes poussent aux abords du col : *Gentiana nivalis*, *Crepis pygmaea*, *Avenula versicolor*, *Koeleria vallesiana* et d'innombrables *Botrychium lunaria*. À cette liste, s'ajoute encore une espèce absente de Haute-Garonne : *Astragalus sempervirens* (fig. 11), dont la foliole terminale des feuilles est remplacée par une épine. En cherchant bien, on trouvera encore *Scutellaria alpina*, peu abondante ici, mais dont la dernière observation dans notre département remonte à quarante ans.

Les pentes caillouteuses des flancs occidentaux de la Tuca de Possolobino sont richement pourvues : *Potentilla nivalis*, *Artemisia umbelliformis*, *Valeriana montana*, *Sempervivum montanum*, *Saxifraga moschata*, *Arenaria ciliata*, *Carduus carlinoides*, *Leucanthemopsis alpina*, *Armeria alpina*, *Ononis* sp. et surtout un plantain endémique pyrénéen, *Plantago monosperma*. Au sommet, je retrouve les pieds d'*Androsace helvetica* qui n'attirent plus l'attention maintenant que leurs fleurs sont fanées. Je constate aussi que les épaisses congères du mois de mai ont totalement disparu entre le Possolobino et le pico de Castanesa. Une végétation rase a profité de cet espace libéré par la neige. On verra que sous une apparence trompeuse d'herbes

rachitiques se cache une richesse exceptionnelle. Quelques minutes de marche supplémentaires en direction de ce pic vont ainsi augmenter considérablement l'intérêt de la journée. Pour débiter, on croisera des plantes alpines assez courantes comme *Veronica alpina*, *Minuartia sedoides*, *Primula integrifolia*, *Cerastium alpinum* et *Erysimum seipkae* ou des espèces plus rares, notamment *Androsace vitaliana*, *Alyssum cacuminum*, *Potentilla crantzii* et *Astragalus australis* (fig. 12) dont les fruits glabres sont spectaculairement enflés. La palme de la délicatesse revient sans conteste aux petits pieds de *Papaver alpinum* (fig. 13) dont émergent des fleurs aux corolles rouge vif portant un disque jaune central. Je n'avais encore jamais observé de couleurs aussi vives sur ce pavot aux fleurs généralement orange pâle, blanches voire parfois jaunes. Du pico de Castanesa (2 858 m), on peut encore poursuivre vers le nord pour atteindre un col où les disciples de Flore seront accueillis par deux nouvelles espèces absentes de Haute-Garonne : *Iberis spathulata* (fig. 14), à l'appareil reproductif surdimensionné par rapport au reste de la plante, en compagnie de quelques pieds épars de *Viola diversifolia* (fig. 15). À proximité, on découvrira encore une station de *Ranunculus alpestris*.

Du col de Castanèse, afin d'éviter de retourner sur ses pas, il est intéressant de rejoindre le point de départ de la journée en redescendant directement vers l'est dans le vallon du Barranco de Castanesa. Cette variante hors sentier permet d'observer le profil du Malibierne sous un angle inhabituel tout en marchant bientôt au milieu de pâturages couverts d'*Iris latifolia*. Mais auparavant, dans les premiers éboulis situés sous le col, on retrouvera en abondance *Iberis spathulata* avec *Hornungia alpina* et une petite population de *Ranunculus parnassifolius* (fig. 16). Cette dernière espèce a été citée historiquement dans les Pyrénées de Haute-Garonne par Picot de Lapeyrouse, mais ne semble pas y avoir été revue depuis plus de 200 ans. Les sources et suintements sont le domaine de *Saxifraga aizoides*, tandis que les pentes rocailleuses hébergent *Senecio pyrenaicus* et *Campanula cochleariifolia*. Une longue descente dans les pelouses nous ramènera au fond de la vallée avec une ultime plante à indiquer, *Vicia onobrychioides* avec ses jolies fleurs dont l'étendard bleu contraste harmonieusement avec les ailes blanches.

La crête d'Armeña dans le massif du Cotiella

De vertigineuses falaises calcaires couvertes de stries aux teintes fauves, des rochers paraissant brûlés par le soleil, des pierres à perte de vue... c'est au cirque d'Armeña dominé par le pic de Cotiella que le voyageur étonné observera ce paysage quasi-désertique. Cet univers minéral d'apparence stérile recèle toutefois des trésors botaniques parfois cachés entre deux rochers ou au sommet d'une crête. Depuis le village de Barbaruens, une piste s'élève dans les bois de pins pour se transformer en

un large sentier tracé au-dessus de falaises verticales. C'est à partir d'ici que nous commencerons nos découvertes botaniques.

Après quelques minutes de marche, le chemin traverse alternativement des espaces boisés et des couloirs d'éboulis où croît *Campanula speciosa*, généralement assez rare dans les Pyrénées. Les plantes ont ici un aspect peu fourni, parfois uniflore (fig. 17), traduisant l'aridité des lieux. Elles sont uniquement munies à leur base de quelques longues feuilles caractéristiques et semblent mettre toute leur énergie dans l'émergence de la hampe florale portant de grosses fleurs. Certains individus sont parés de corolles totalement blanches, une particularité que je n'ai jamais observée ailleurs. Ces zones caillouteuses abritent aussi des plantes plus discrètes comme *Asperula cynanchica* et *Gypsophila repens*.

Sous le col d'Armeña, la flore présente des similitudes avec celle observée dans les zones rocheuses de la vallée de Castanesa, notamment par la présence de *Seselinanum* et *Campanula cochleariifolia*. L'arrivée au col d'Armeña, à environ 1 900 m d'altitude révèle la présence d'un lac assez inattendu dans cet environnement calcaire. La plante la plus marquante en redescendant vers cet étang est *Cirsium glabrum* (fig. 18) : un chardon touffu, assez élevé, hérissé d'aiguilles blanches effilées sûrement très efficaces pour protéger ses capitules blanchâtres des dents des herbivores. On retrouve ensuite ce cirse beaucoup plus haut, aux alentours de 2 600 mètres, dans les éboulis croulants menant au Collado de Cotiella.

Le chemin est bien tracé jusqu'au refuge d'Armeña où le jour de l'excursion nous sommes cernés par la brume. Étrange contraste de se retrouver mouillé en un lieu marqué par l'aridité... Par la faute du brouillard qui contraint à chercher l'itinéraire plus que les plantes, les recherches botaniques dans le cirque d'Armeña vont passer au second plan. Il faut dire que mes compagnons de marche ont un projet ambitieux : trouver au milieu des falaises le passage permettant de gagner au nord le col d'Armeña, puis suivre la longue crête aérienne en direction de l'est jusqu'au pic de Coronas. Les errements dans les brumes ne sont tout de même pas un motif suffisant ne pas remarquer *Dioscorea pyrenaica* (fig. 19), abondamment répandue au fond du cirque. Endémique des Pyrénées, rare et protégée en France, elle est ici omniprésente dans les éboulis. Cette plante dioïque de petite taille a développé une stratégie efficace pour survivre dans les pierriers : elle se régénère chaque année à partir d'un tubercule souterrain situé sous les pierres ; au printemps, des tiges souples s'allongent entre les cailloux jusqu'à trouver la lumière du jour pour développer de larges feuilles plaquées contre le sol. Les individus mâles portent des fleurs discrètes tandis que les pieds femelles forment des fruits volumineux contenant des graines aplaties, ultime stratégie d'adaptation des semences pour glisser entre les pierres sous lesquelles elles trouveront un milieu favorable à leur germination.



Dioscorea pyrenaica, plante femelle et ses fructifications, dessin de Valérie Martin-Rolland.

À la faveur d'une éclaircie, la recherche du passage dans les barres rocheuses a finalement opposé peu de difficultés. On grimpe désormais interminablement sur ces vastes éboulis calcaires qui structurent le paysage. La végétation est rare, le sol est constitué de cailloux croulants qui se déroberont sous les pieds. Sans surprise, on trouve *Crepis pygmaea* qui est ici dans son milieu de prédilection. Îlots de verdure dans un monde minéral, quelques touffes de *Leontopodium alpinum* viennent égayer les pierriers. Ces edelweiss sont parfois remarquables par la taille exceptionnelle de leurs capitules. La contemplation de ces fleurs ne doit cependant pas distraire l'attention sous peine de ne pas remarquer une nouvelle rareté sur les pierriers stabilisés. Anciennement classée dans le genre *Scabiosa* de la famille des *Diapacaceae*, les travaux botaniques modernes ont décidé qu'elle relève désormais des *Caprifoliaceae* sous le nom de *Lomeloria graminifolia* (fig. 20). Ses capitules ressemblent aux classiques scabieuses de nos plaines, en revanche les feuilles quasi linéaires, recouvertes de poils soyeux font l'originalité de la plante. En plus de *Dioscorea pyrenaica*, toujours présente, les éboulis révèlent quelques espèces supplémentaires caractéristiques des milieux calcaires comme *Galium pyrenaicum*, *Arenaria grandiflora*, *Aquilegia pyrenaica*, *Potentilla alchimilloides*, *Helianthemum nummularium*, *Reseda glauca*, *Sideritis hyssopifolia* et *Scutellaria alpina* (fig. 21).

Nous avons déjà croisé deux campanules peu courantes (*C. speciosa* et *C. cochleariifolia*), mais la nature, dans ses largesses, nous en offre une supplémentaire, de surcroît rare et endémique pyrénéenne, qui recherche les fissures ménagées entre les

rochers. Découverte en 1868 derrière la vallée d'Estaubé par le botaniste pyrénéen Bordère, décrite par Timbal-Lagrave, son nom est dédié au comte Jaubert. Il s'agit de *Campanula jaubertiana* (fig. 22), assez proche de *C. cochleariifolia*, mais qui en diffère notamment par ses pédoncules et calices pubescents et par une corolle bleu foncé formant un tube assez allongé et peu évasé. Cette plante ravissante nous accompagnera le long des pierriers sud du Collado de Armeña (2 628 m) puis sur le trajet de la longue crête menant au pic de Coronas (2 821 m). Autour du col on observera encore *Erinus alpinus*, *Potentilla nivalis*, *Saxifraga paniculata* et *Globularia repens*.

Jusqu'au pic de Coronas, le cheminement sur la crête d'Armeña se déroule dans une ambiance vertigineuse. Le brouillard s'est maintenant dissipé, dévoilant comme un lever de rideau de théâtre, un spectaculaire paysage montagnard. La progression sur la crête chemine au-dessus de profondes falaises dominant de grandioses contrées désertiques où seules des plaques de neige résiduelle nous enseignent que les vallées minérales en contrebas ne sont pas lunaires. Le pic de Cotiella, tout proche, ressemble à un entassement de pierres grisâtres, il a l'allure d'une montagne de cendres. Les plantes ne sont pas légion sur cette crête : *Artemisia umbelliformis* est en fleur, un pied de *Botrychium lunaria* tient compagnie au *Galium pyrenaicum* et on retrouve encore *Campanula jaubertiana*. Le pic de Coronas offre une vue vertigineuse sur le cirque d'Armeña où il est difficile d'imaginer notre itinéraire de retour plongeant au milieu des abîmes du flanc sud de la crête. À l'ouest, un précipice infranchissable sépare notre sommet de la pointe d'Espouy sur la cime de laquelle on aperçoit la croix métallique érigée en mémoire de Raymond d'Espouy. Un seul regret : aucun pavot ne pousse sur la crête. Pour en rencontrer, il faudra gravir le Cotiella (2 912 m) pour chercher les fleurs déjà vues par Russell en 1865 : parmi les âpres éboulis, la variété du *Papaver alpinum* aux fleurs orange (fig. 23), pousse encore de nos jours entre la Colladeta de las Neiss et le sommet.

Le Turbón

Au sud du col de Fadas se trouve le Turbón, point culminant d'un massif calcaire organisé autour d'un cirque glaciaire allongé en forme de U. Au fond du vallon, connu sous le nom de canal de San Adrián, on peut encore apercevoir à proximité d'une source les ruines d'un ermitage qui aurait été bâti au XII^e siècle. De part et d'autre du vallon, les murailles du cirque forment des falaises verticales, tandis que le fond est facilement atteignable par des pentes débonnaires. L'itinéraire consiste à suivre un bout de piste après le hameau de la Muria, puis un sentier escarpé au milieu des pins qui mène à des pâturages jusqu'à atteindre une espèce de col d'où on découvre la vallée intérieure San Adrián que l'on va remonter. Des pelouses alpines

couvrent le bas du vallon jusqu'à un mur en pierres sèches anciennement bâti par des bergers pour barrer le passage aux troupeaux vers la partie supérieure. Ce mur matérialise une transition vers un paysage beaucoup plus minéral dominé par les rochers et éboulis calcaires. Une large crête finale amène au sommet du Turbón (2 492 m).



Éboulis dans le vallon de San Adrián

Au début du mois de mai, dans les clairières de la Muria, l'orchidée *Dactylorhiza sambucina* rappelle que nous sommes encore au printemps. En cette saison, inutile de vouloir monter très haut : la neige couvre encore le fond du cirque, mettant assez rapidement un terme aux espérances qui animent le botaniste. Mais avant d'être arrêté par les névés, on observera tout de même quelques plantes de début de saison comme *Pulsatilla alba*, *Anemone hepatica*, *Gentiana verna*, *Daphne cneorum*, *Saxifraga oppositifolia*, *Draba aizoides*, *Primula eliator*, *Primula integrifolia* et *Tussilago farfara*. L'une des plus discrètes sera une potentille velue, de petite taille et à fleurs jaunes : *Potentilla crantzii*. Elle se trouve au milieu des herbes rases dans la partie basse du cirque. Elle se distingue de *P. pyrenaica*, qui à ma connaissance ne se trouve pas au Turbón, par son allure couchée, ses pétales dépassant à peine les sépales et ses folioles moins dentés.

Le mois de juillet est une période plus favorable pour visiter le Turbón. Les plantes sont plus développées, le nombre d'espèce plus important. Au bord de la piste, en lisière de forêt, on trouvera tout d'abord *Gentiana cruciata* (fig. 24). De toutes les gentianes à fleurs bleues, c'est sans doute la plus haute mais une des plus rares. Elle se rencontre beaucoup moins fréquemment dans les Pyrénées françaises que du côté espagnol. En raison de l'abondance de *Galium verum*, les premières prairies exhalent un délicieux parfum qui incite à l'indolence pour s'enivrer de cette douce odeur.

Profitons de cet arrêt pour garder les yeux ouverts et on verra en particulier *Platanthera chlorantha*, *Gymnadenia conopsea*, *Rhinanthus minor*, *Dianthus deltoïdes*, *Dianthus hyssopifolius* et *Campanula rotundifolia*. Au moment de quitter la piste, il serait dommage de réserver toute son attention à la recherche du chemin sous peine de ne pas découvrir quelques pieds de *Vicia onobrychioides* (fig. 25).

La forêt de pins sylvestres et de buis est ensuite assez clairsemée, c'est le royaume des papillons qui profitent du soleil du matin : *Azuritis reducta* butine *Lencantheum vulgare*, tandis que *Melanargia galathea* et *Argynnis paphia* préfèrent *Carduus defloratus* aux marguerites. *Digitalis lutea* de son côté, n'attire pas les papillons. Le sentier dans les bois permet de gagner rapidement de l'altitude pour atteindre un col herbeux où les reflets bleutés d'*Eryngium bourgatii* répondent au bleu du ciel. Du col, la vue est maintenant dégagée sur le vallon de San Adrián.

Au fond du vallon, sous ce petit col faisant face au cirque, l'influence grandissante des rocailles initie un changement de végétation : *Jasione crispa*, *Jurinea humilis* (fig. 26) apparaissent ainsi qu'*Anthyllis vulneraria*. Il faut que j'ouvre une parenthèse pour lister quelques plantes visibles ici au mois de septembre : *Colchicum montanum* (fig. 27), *Gentianopsis ciliata*, *Cirsium acaule* et *Cirsium richternianum* (fig. 28). Ces plantes sont rares dans les montagnes de Haute-Garonne, voire absente pour la dernière. Revenons au mois de juillet.

Avec l'élévation de l'altitude, une fois passé le mur en pierres sèches barrant transversalement le vallon, le sol devient presque totalement rocheux. On retrouvera beaucoup d'espèces déjà citées dans les pages précédentes : *Aquilegia pyrenaica*, *Leontopodium alpinum*, *Aster alpinus*, *Crepis pygmaea*, *Carduus carlinoides*, *Dioscorea pyrenaica*, *Ononis cristata*... Une incertitude subsiste sur la détermination d'une alchémille que je pense être *Alchemilla transiens*. Ses feuilles divisées jusqu'à la base sont munies de cinq à sept lobes assez larges et seulement dentés dans leur partie supérieure. Mais le botaniste sera surtout conquis par ce cirque rocheux lorsqu'il trouvera les endémiques pyrénéennes *Arenaria purpurascens* (fig. 29), aux fleurs purpurines, *Saponaria caespitosa*, une saponaire naine bien éloignée de notre saponaire officinale, et *Silene borderei* (fig. 30), dont les tiges ligneuses accrochées dans les fentes des rochers portent des fleurs blanches et légèrement colorées de rose à l'extérieur. Ces trois caryophyllacées sont connues depuis bien longtemps au Turbón où s'était rendu en 1861 Pietro Bubani, botaniste italien. Comme bien souvent en botanique, les fluctuations de nomenclature sont légion et c'est sous le nom de *Saponaria elegans* et *Silene elegans* que Bubani avait nommé les deux dernières dans son ouvrage sur la flore des Pyrénées.

À mi-vallon, de gros éboulis rejoignent le pied des falaises bordant l'est du cirque. L'itinéraire normal les évite, mais un petit détour dans ce pierrier stérile permet de

voir *Cirsium glabrum* et *Arabis serpyllifolia*. C'est aussi le domaine des isards qui recherchent la tranquillité et l'ombre des rochers. L'arrivée du botaniste effarouche tout ce petit monde qui ne manquera pas de détalier pour se réfugier plus haut, sur les corniches des escarpements rocheux. Il peut se trouver dans la harde un isard inattentif dont la fuite éperdue provoque des détachements de pierres, qui au cours de leur chute vont fuser dans les airs, pour se pulvériser en fin de course au pied des falaises. Confronté à une telle grêle de météorites, j'ai rapidement interrompu la prospection botanique de la base des escarpements qui se révélait pourtant prometteuse pour fuir à mon tour vers un ciel plus clément. Je ne mentionnerai ainsi que *Saxifraga longifolia* rapidement entrevue.

Au fond du vallon, un chemin traversant un terrain érodé mène à la crête du cirque. La flore bordant le sentier possède à nouveau des similitudes avec celle des abords du col de Castanèse : *Arenaria tetraquetra* (fig. 31), *Seseli nanum* (fig. 32), *Gallium pyrenaicum* mais aussi *Paronychia kapella* subsp. *serpyllifolia* et *Gypsophila repens*. Sur la crête ventée pousse encore *Campanula jaubertiana* qui a été considérée par P. Montserrat comme une forme locale *turbonis* différant du type par des feuilles caulinaires plus larges dont la marge est plus profondément et plus irrégulièrement dentée. À proximité, *Teucrium polium* de répartition méditerranéenne trouve sa place, accompagnée par *Potentilla alchemilloides* et *Erigeron alpinus* subsp. *alpinus*.

Au Baciero

Non loin du Turbón, un sommet secondaire mérite le déplacement, en particulier pour sa flore sommitale : il s'agit du Baciero (2 115 m), accessible depuis le village de Gabás. Après une pénible montée dans des éboulis, on admirera des pins à crochet tortueux à l'aspect fantomatiques qui réussissent l'exploit d'enfoncer leurs racines dans la roche. Certains d'entre eux paraissent posés à même le rocher, prouesse de la conquête du monde minéral par le règne végétal. Les fissures calcaires constituent un milieu recherché par une flore plus modeste comme *Ramonda myconi*, *Saxifraga longifolia* (fig. 33) et de grandes quantités de *Silene borderei*. Sur les espaces inoccupés par l'omniprésent et envahissant *Echinopartum horridum*, les éboulis hébergent *Vicia pyrenaica*, *Arenaria grandiflora* et *Onosma bubanii* (fig. 34). Les semences (nucules) qui sont nécessaires pour établir une détermination certaine des espèces du genre *Onosma* ne sont malheureusement pas encore formées en juillet. Les flores actuelles précisent que les nucules d'*O. bubanii* ne portent ni petites cornes, ni protubérances latérales. Cependant, le port cespiteux, les tiges peu ramifiées, les feuilles obtuses que l'on peut observer sur les plantes du Baciero sont caractéristiques d'*Onosma bubanii*. Au sommet, on observera encore *Saponaria caespitosa* (fig. 35) et surtout un curieux chardon démuné de tige tout en possédant

plusieurs gros capitules centraux entourés de longues feuilles découpées et épineuses : *Onopordum acaulon* (fig. 36).

Le Puerto de las Aras

Un autre itinéraire intéressant au point de vue botanique consiste à monter au Port de las Aras (1 904 m) depuis de village d'Abella. Dans les premiers sous-bois, on trouvera un lin à fleurs roses, couleur inhabituelle chez les lins. Ses feuilles glanduleuses lui ont fourni son nom d'espèce, *Linum viscosum* (fig. 37). Très rare et protégé sur le versant français des Pyrénées, il est beaucoup plus présent chez nos voisins espagnols. Les pentes ensoleillées de moyenne altitude sont couvertes de *Buxus sempervirens* et *Juniperus communis* qui partagent l'espace avec les épais coussinets hérissés d'épines d'*Echinopartum horridum*, plante banale dans la région. Deux centaurees coexistent dans cette zone : *Centaurea scabiosa* avec *Centaurea costae* var. *maluqueri* (fig. 38), beaucoup plus rare et inexistante en France. Les appendices de ses bractées involucreales d'une couleur brun crème possèdent une large marge hyaline transparente, bilobée et mutique. Sur le chemin de l'ermitage de las Aras, deux autres composées retiendront l'attention, *Jurinea humilis* et la méditerranéenne *Carduncellus mitissimus* dont les bractées de l'involucre sont surmontées d'une marge scarieuse. Passé le bâtiment récemment rénové de l'ermitage, les pentes caillouteuses et ensoleillées abritent notamment *Ononis cristata*, *Leontopodium alpinum* et *Asperula cynanchica* typiques des terrains calcaires. Mais il s'y trouve surtout une haute labiée à feuilles dentées, formant des grandes hampes garnies de verticilles de fleurs blanches et roses dont le calice est velu et strié. Il s'agit de *Nepeta nepetella* (fig. 39), quasiment absente du versant français des Pyrénées. Au Port de las Aras, les plantes les plus marquantes sont *Eryngium bourgatii*, *Molopospermum peloponnesiacum* et les parois rocheuses sont abondamment pourvues en *Saxifraga longifolia*. Sur cet itinéraire, les randonneurs chanceux pourront croiser le papillon Apollon (*Parnassius apollo*, fig. 40) en train de butiner ou de se réchauffer les ailes sur une pierre ensoleillée.

En conclusion

Les randonnées décrites sont accessibles à tous botanistes sans nécessiter de réaliser des prouesses acrobatiques. Les plus grands ennemis du marcheur seront certainement la chaleur et la soif : les sources sont rares et le soleil ardent. Mais ce petit inconvénient aura sa contrepartie. À quelques kilomètres seulement de notre département, une journée d'herborisation suffit pour observer une succession continue de plantes invisibles chez nous. Cette abondance mènera à des durées

d'ascensions excessivement longues dues aux multiples arrêts nécessaires aux observations. Chaque milieu, depuis les zones humides jusqu'aux crêtes rocheuses battues par le vent, présentera un intérêt. On verra même parfois avec étonnement se côtoyer des plantes d'affinité méditerranéenne avec des plantes montagnardes.

Enfin, je tiens à adresser mes remerciements à Valérie Martin-Rolland pour le dessin de *Dioscorea pyrenaica* qui illustre cet article, preuve s'il en fallait que l'art et la science peuvent s'accorder, ainsi qu'à Eusebio López (université de Córdoba) pour la confirmation de la détermination de *Centaurea costae* var. *maluqueri*.

Bibliographie :

BUBANI P., 1897-1901, *Flora Pyrenaea per ordines naturales gradatim digesta*, Ulricus Hoeplius Ed.

CASTROVIEJO S. & AL., 1986-2014, *Flora Iberica*, CSIC, Madrid.

DUFOUR L., 1821, *Relation de nouveaux voyages entrepris dans les Montagnes Maudites*, à la suite de : BORY DE SAINT VINCENT, *Voyage souterrain ou description du plateau de Saint Pierre de Maestricht et de ses vastes cryptes*, Paris, Ponthieu libraire, 381 p.

LÓPEZ E., DEVESA J. A., 2011, Revisión taxonómica del complejo *Centaurea alba* L. (*Asteraceae*) en la Península Ibérica, *Collectanea Botanica*, vol. 30, 37-52.

MONTSERRAT MARTI G., 1987, *Catalogo florístico del macizo de Cotiella y la Sierra de Chia (Pirineo aragonés)*, Instituto de Estudios Altoaragoneses, Huesca, 390 p.

MONTSERRAT P., 1953, El Turbón y su flora, *Pirineos* 28-29-30, CSIC, 169-228.

TIMBAL-LAGRAVE Éd., 1868, Note sur une espèce nouvelle de campanule (*Campanula Jaubertiana* Nob.), *Bulletin de la Société Botanique de France*, 15:sup1, XCVII-C.

VILLAR PÉREZ L., GÓMEZ GARCÍA D., 1983, *Androsace helvetica* (L.) All. (*Primulaceae*), planta nueva para la flora española, *Collectanea Botanica* 14 (15), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 653-661.

ZOZOMOVÁ-LIHOVÁ & AL., 2014, Taxonomy and evolutionary history of *Alyssum montanum* (*Brassicaceae*) and related taxa in southwestern Europe and Morocco, *Taxon* 63 (3): 562–591.

Sites internet consultés :

EFLORE31 : pour les données concernant la présence, absence, abondance ou rareté des taxons, <http://www.isatis31.botagora.fr/fr/eflore31.aspx>

ATLAS DE LA FLORA DE LOS PIRINEOS : pour la répartition pyrénéenne des espèces, <http://www.atlasflorapyrenaea.org/florapyrenaea/index.jsp>





Fig. 9 : *Alyssum cacuminum*



Fig. 10 : *Androsace helvetica*



Fig. 11 : *Astragalus sempervirens*



Fig. 12 : *Astragalus australis*

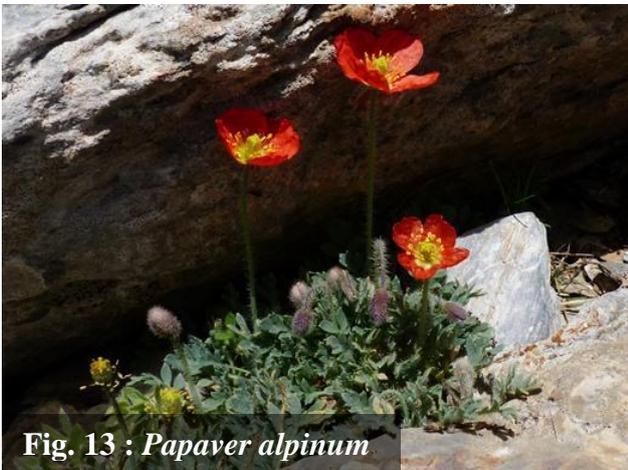


Fig. 13 : *Papaver alpinum*



Fig. 14 : *Iberis spathulata*



Fig. 15 : *Viola diversifolia*



Fig. 16 : *Ranunculus parnassifolius*



Fig. 17 : *Campanula speciosa*



Fig. 18 : *Cirsium glabrum*



Fig. 19 : *Dioscorea pyrenaica* (pied mâle)



Fig. 20 : *Lomeloria graminifolia*



Fig. 21 : *Scutellaria alpina*



Fig. 22 : *Campanula jaubertiana*



Fig. 23 : *Papaver alpinum*



Fig. 24 : *Gentiana cruciata*



Fig. 25 : *Vicia onobrychioides*



Fig. 26 : *Jurinea humilis*



Fig. 27 : *Colchicum montanum*



Fig. 28 : *Cirsium richternianum*



Fig. 29 : *Arenaria purpurascens*



Fig. 30 : *Silene borderei*



Fig. 31 : *Arenaria tetraquetra*



Fig. 32 : *Seseli nanum*



Fig. 33 : *Saxifraga longifolia*



Fig. 34 : *Onosma bubanii*



Fig. 35 : *Saponaria caespitosa*



Fig. 36 : *Onopordum acaulon*



Fig. 37 : *Linum viscosum*



Fig. 38 : *Centaurea costae* subsp. *maluqueri*



Fig. 39 : *Nepeta nepetella*



Fig. 40 : *Parnassius apollo*